Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 13 (1952)

Heft: 12

Artikel: "Orphée" de Gluck en Valais

Autor: Cherbuliez, A.-E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-955833

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

und intensiver zu interpretieren. Stil in seiner Einwirkung auf Tempo, Dynamik, Klangausgleich usw.

6. Stunde: Uebungen mittels Schallplatte und Partiturvergleich.

Aus dieser kurzen Zusammenstellung geht hervor, welche Bedeutung Stilkunde beim praktischen Dirigieren erhalten kann. Die Feststellung dürfte nicht übertrieben sein, daß fast alle Probleme, die mit dieser bedeutsamen Frage zusammenhängen, im allgemeinen in Direktionskursen und von den Dirigenten in ihrer Praxis eher stiefmütterlich behandelt, wenn nicht gar ganz vernachlässigt werden. Wir sind überzeugt, daß es eine schöne und wichtige Aufgabe für den EOV ist, das Seine dazu beizutragen, daß hier eine offensichtliche Lücke in der Ausbildung und Praxis unserer schweizerischen Amateurorchesterdirigenten geschlossen werde.

A.-E. Cherbuliez

«Orphée» de Gluck en Valais

Tout en n'ayant pas été en état d'assister personnellement à une des représentations du célèbre drame lyrique «Orphée» de Gluck que l'Orchestre symphonique valaisan d'amateurs a organisées sous la direction de son infatigable chef musical et moral, M. André de Chastonay, au cours des mois novembre et décembre à Sion, Sierre, Martigny et à Monthey, il nous tient à coeur de signaler cette belle entreprise artistique par laquelle l'orchestre symphonique valaisan honore grandement sa cinquième saison. Ce ne fut non seulement une entreprise belle et hautement artistique, mais en même temps, puisqu'il s'agissait d'une exécution intégrale, d'une entreprise fort redoutable, car il fallait boucler un budget excédant fr. 15 000.— pour les six spectacles. C'est pourquoi cette jeune société avait parfaitement le droit d'écrire, dans le bulletin informatif qui accompagna le programme richement doté de notices explicatives et soigneusement produit au point de vue typographique, la fière phrase qui suit: «Ce sera sans doute la première fois que les rideaux de nos scènes valaisannes se lèveront sur un opéra avec soli, choeur, orchestre et ballets.» Mais ce bulletin exprime également avec sincérité sa reconnaissance et sa profonde gratitude à tous les mécènes qui ont soutenu l'effort de cette manifestation extraordinaire, en citant en premier lieu l'aide matérielle de l'Etat du Valais, de la Loterie Romande, des communes de Sion, Sierre, Martigny, Monthey et Chippis, de la Banque Cantonale du Valais.

Désirant réunir dans ses mains les atouts majeurs qui devaient assurer le succès artistique de cette courageuse entreprise, l'orchestre avait fait appel à des collaborateurs professionnels et amateurs, parmi lesquels les artistes valaisans jouèrent un rôle prépondérant. La distribuation indiqua que les rôles principaux d'Orphée, Eurydice et de L'Amour furent respectivement tenus par Claude Gafner, baryton, Madeleine Dubuis, soprano, Emmy Bosshard, soprano. La célèbre Chanson Valaisanne, sous la direction de Georges Haenni, se chargeait des parties de choeur; à l'orchestre, les solistes D. Redditi-Tapella, harpe

solo, et Ben Jomini, flûte solo, contribuèrent précieusement. La mise en scène était confiée à Paul Pasquier et la chorégraphie réglée par Senta de Knorring, avec la première danseuse Simone Périsset.

Nous sommes convaincus que ces représentations au coeur de la vallée du Rhône, ont laissé une profonde impression à des foules d'auditeurs certainement très considérables. Nous sommes certains que, pour beaucoup parmi les auditeurs, ces spectacles furent l'occasion de sentir, peut-être pour la première fois de leur vie, le souffle du grand art, la majesté et en même temps la profondeur humaine de la véritable musique classique. Quelle expérience aussi pour l'orchestre, que de pouvoir exécuter cette musique pure, sobre, claire et pourtant intense, dramatique ou lyrique, que d'accompagner ces choeurs avec leur diction musicale si souvent monumentale, ces airs de solistes si simples et pourtents si émouvants!

Nous pensons que l'analyse de l'oeuvre, publiée au programme de cette manifestation, intéressera nos lecteurs et leur donnera l'occasion de se rendre compte quelque peu de la belle tâche que notre veillante section valaisanne a entreprise.

A.-E. Cherbuliez

Orphée

Analyse. Gluck s'est inspiré de la légende antique d'Orphée pour écrire, sur un poème italien de Calzabigi, un drame lyrique en trois actes représenté sur le théâtre de la Cour de Vienne en 1764 et repris à l'Opéra de Paris en 1774 sur une version française de Moline.

Cette célèbre partition constitue un incomparable chef-d'oeuvre d'émotion, de pathétique et de poésie enchanteresse: par la simplicité et la plasticité des moyens employés, «Orphée» s'apparente étroitement à la conception stylisée de nombreuses oeuvres modernes et contemporaines: preuve indéniable que l'opéra de Gluck compte parmi les authentiques chefs-d'oeuvre qui bravent l'épreuve du temps.

Le premier acte, qui représente la cérémonie des funérailles d'Eurydice, fait entendre les plaintes douloureuses d'Orphée au milieu du choeur mélancolique de sa suite. Resté seul auprès du tombeau de son épouse, Orphée exhale son désespoir en accents déchirants. Dans une délicieuse ariette, l'Amour vient lui rendre l'espoir: Eurydice lui sera rendue à la condition qu'il aille la chercher aux enfers et qu'il ne porte point les yeux sur son épouse avant d'avoir quitté l'empire des morts.

Au second act, Orphée veut traverser les enfers pour aller chercher Eurydice. Sa lyre à la main, il espère toucher les divinités infernales par le charme de son chant désespéré. Au choeur furieux des Erinnyes, il répond par d'ardentes supplications et parvient enfin à calmer la fureur des démons. Le passage des enfers lui est ouvert. Toute cette scène, animée par la danse frénétique des gardiennes du Styx, est d'une intense expression dramatique.

Le contraste est frappant avec le troisième acte représentant les Champs-Elisées: ici tout est lumière, bonheur, sérénité. Orphée a retrouvé Eurydice; il la prend par la main et l'emmène sans la regarder, pour obéir à la volonté

des dieux. Mais elle, qui ignore cette condition cruelle, le supplie de se tourner vers elle. Orphée, anxieux et désolé, se refuse à lui donner l'explication de son étrange attitude. Lorsque son épouse refuse finalement de le suivre, Orphée, transgressant la loi divine et implacable, se retourne; à peine son regard a-t-il rencontré celui d'Eurydice qu'elle tombe morte à ses pieds. Fou de désespoir, Orphée veut se frapper d'un glaive pour rejoindre son épouse dans la mort. L'Amour survient, arrête son geste fatal et, touché par la fidélité de cet admirable époux, il touche Eurydice de son arc et la rend à la vie. Le rideau tombe sur un hymne à la tout-puissance de l'Amour.

Le succès d'«Orphée», combattu d'abord, s'établit par la suite d'une façon durable et se poursuivit dans le monde entier durant près de deux siècles. Les plus grands artistes lyriques ont inscrit à leur répertoire le rôle prestigieux d'Orphée.

Il est de fait que, pour des oreilles contemporaines accoutumées à la musique de Ravel, de Strawinsky ou d'Hindemith, la musique de Gluck parait fort simple. Mais simplicité ne signifie pas pauvreté.

N'est-ce pas merveille de voir comment, avec des moyens d'une telle simplicité — qui font de Gluck une sorte de primitif du drame lyrique moderne — des effets aussi intensément dramatiques sont obtenus?

Comment ne pas être émerveillé aussi par la façon dont Gluck obtient une réelle et naturelle pulsation dramatique en introduisant dans l'ancien air d'opéra les procédés du récitatif symphonique, ce qui constitue un premier pas, et combien important, vers la déclamation debussyste.

Enfin, comment ne pas être frappé par la puissance du lyrisme dramatique de certains airs et de certains choeurs!

Dans la partition originale, le rôle d'Orphée est écrit dans une tessiture extraordinairement aiguë pour une voix d'homme. C'est pourquoi la tradition admet que ce rôle soit interprété par une femme (contralto). Des transcripteurs ont tourné la difficulté en transposant toute l'oeuvre dans une tonalité plus grave et convenant à l'étendue normale du registre de ténor. Nous avons adopté un moyen terme en confiant le rôle d'Orphée à un baryton qui chante à une octave inférieure à la tonalité originale qui est ainsi respectée.

Notes mythologiques

Orphée. Selon la mythologie grecque, Orphée fut un poète et musicien thrace, fils d'Apollon et de la nymphe Calliope. Par ses chants expressifs, il fascinait les animaux, les plantes, les rochers. Il prit part à l'expédition des Argonautes partis à la conquête de la Toison d'Or. De retour en Thrace, il y épousa la nymphe Eurydice. Ayant perdu sa jeune femme, il alla la réclamer au roi des enfers qu'il réussit à attendrir par ses chants harmonieux et désespérés.

On lui rendit Eurydice, mais à la condition qu'il ne chercherait pas à revoir ses traits avant d'être revenu sur la terre. Au moment où il allait toucher aux régions de la lumière, Orphée, pressé par Eurydice que son attitude étrange désolait, se retourna et son épouse lui fut à nouveau ravie. Il ne put s'en consoler et n'eut plus d'yeux pour les autres femmes. Dédaignées par lui, les

Ménades le mirent en pièces sur les bords de l'Hèbre. Ses membres, emportés par les flots, furent poussés sur les côtes de Lesbos où on les ensevelit.

Selon une autre version plus optimiste, l'Amour, touché par les plaintes d'Orphée, lui rendit à nouveau Eurydice pour le récompenser de sa tendre fidélité.

Eurydice. Femme d'Orphée. Poursuivie par Aristée qui s'était épris de la jeune nymphe, elle ne vit pas un serpent qui lui fit une blessure mortelle.

L'Amour. Divinité de l'amour vénérée chez les Grecs sous le nom de Eros et considérée comme dieu créateur et l'un des éléments primordiaux du monde.

Enfers. Primitivement, les Enfers (L'Hadès des Grecs) sont tantôt souterrains, tantôt placés dans une île située au delà de l'Océan, dans une région que n'atteignent pas les rayons du soleil. On ne pouvait y aborder qu'en passant le fleuve Styx dans la barque de Caron, le cocher des enfers. Là régnaient Hadès, le grand dieu des morts, Perséphone son épouse et les Erinnyes, gardiennes des enfers, déesses de la vengeance, représentées comme des monstres aux regards menaçants, avec des fouets, des torches, des serpents enroulés autour des mains et des cheveux. Les morts ne sont plus que des ombres vaines, des larves, dont l'existence n'est qu'un vague reflet de la vie terrestre.

Champs-Elysées. Partie des Enfers, séjour des héros et des hommes vertueux après leur mort. Dans ces lieux pleins de sérénité, ils avaient une existence heureuse qui n'était qu'une image affaiblie de la vie qu'ils avaient menée sur la terre. C'est là qu'Orphée, après avoir traversé la partie des enfers où règnent les ombres sinistres, retrouve son épouse Eurydice, entourée des ombres heureuses.

Sektionsnachrichten. — Nouvelles des Sections.

Orchesterverein Chur. Mit dem unerwarteten **Hinschied** von **Herrn Dr. med. Umberto Zanolari-Pedretti** in Chur hat nicht nur der Orchesterverein Chur in der Person seines langjährigen ehemaligen Präsidenten, seines Ehrenpräsidenten und seines unermüdlichen Aktivmitgliedes einen schweren Verlust erlitten, sondern auch der EOV als Zusammenfassung der schweizerischen Liebhaberorchester. Denn Dr. Zanolari verband eine nie versiegende Freude am Musizieren, am Orchesterspiel mit scharfem, logischem Verstand und kritischer Einstellung gegenüber allen Fragen und Problemen der Existenz und Weiterentwicklung eines Amateurorchesters. Wohl wenige Nichtberufsmusiker haben so deutlich die Schwächen und Gefahren unrichtiger Führung von Orchesterliebhabern, methodischer Fehler beim Einstudieren von gediegenen Musikwerken oder in der Programmgestaltung, aber auch die positiven Seiten der Betätigung in einem seriösen Orchesterverein, das Beglückende des Kontaktes mit klassischer Musik, mit bedeutenden Solistenleistungen, das Erzieherische und Erhebende des Mitwirkens an großen oratorischen Werken usw. gesehen wie der angesehne Churer Arzt, der bis zur letzten Stunde seines ungewöhnlich aktiven Lebens den Großteil seiner freien Zeit der Musik, dem häuslichen Streichquartettspiel, den Orchesterproben, ja auch den Bemühungen, sich theoretisch und stilistisch weiterzubilden, widmete.